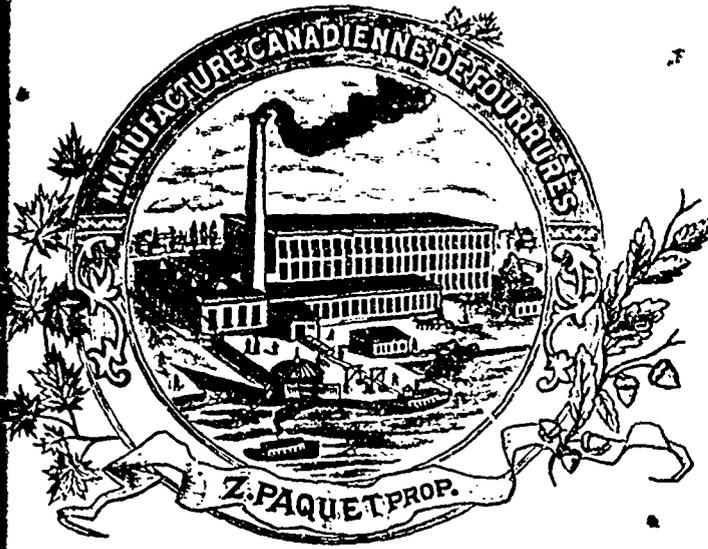


Nos voyageurs feront prochainement leur route respective avec un set complet d'échantillons de **Pelleteries,**



**Fourrures Confectionnées,
Casques en imitation,
Gants,
Mitaines,
Souliers mous,
Calottes.**

La qualité, le fini et le bas prix de nos marchandises cette année seront sous tous les rapports exceptionnellement avantageux à nos clients.

**Z. PAQUET,
QUEBEC**

LA
Semaine Commerciale
7 SAULT-AU-MATELOT Téléphone 744.

ABONNEMENT A
LA SEMAINE COMMERCIALE
r année.....\$2.00
ur 6 mois..... 1.00
Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.
Les avis de refus d'abonnement,—il en
ra de même des avis de changement d'a-
resse,—ne vaudront que s'ils sont adressés di-
rectement au bureau du journal, par écrit ou
télégramme.
TARIF DES ANNONCES
re insertion..... 10c. la ligne
sertions subséquentes..... 8c.
MESURE AGATE

Atelier Typographique
DE
LA SEMAINE COMMERCIALE
Attention et promptitude
CARACTERES NEUFS ET VARIÉS,
PRESSES MODERNES
pressions en tous genres, Ouvrages de goût,
Papeterie de commerce, Formules de
col, Factums, Affiches et Cartes
en couleurs,
Exécutés aux meilleures conditions
écialité : Papeterie imprimée
pour Beurreries et Fromageries.
Attention particulière pour commandes par la
poste, adressées BOITE 233.
Téléphone 744.

AUX ABONNES
Prière de consulter le coupon d'adresse collé
sur la première page du journal. La date ins-
crite en regard de votre nom indique jusqu'où
votre abonnement est payé. Ecrivez-nous, s.v.p.,
à la fin de votre correspondance inutile, et renouvelez
votre abonnement à l'échéance.
BARTHE & THOMPSON.

QUÉBEC, VENDREDI 6 Mars 1896

Le district de Trois-Rivières s'agit beaucoup pour organiser des expositions régionales permanentes.

C'est un excellent mouvement, auquel nous souhaitons tout succès.

x

M. Booth va employer de deux à trois mille hommes et dépenser un million de piastres cette année sur le chemin de fer Ottawa, Arnprior et Parry Sound.

La Ville de Québec ne saurait trop s'empreser d'aider la Compagnie du Grand-Nord à bâtir sa section du futur grand chemin de Parry Sound.

x

L'extrême difficulté des recouvrements par le temps qui court est éloquentement démontrée par ce qui se passe tous les jours dans le monde du commerce.

Quand on voit, par exemple, de grandes maisons montréalaises envoyer à leurs pratiques, en même temps que la marchandise, des billets à signer pour le plein montant à six mois ne laissant pas même l'alternative de sauver l'escompte à 30 jours ; ou telle autre s'empreser de faire traite et prendre la précaution d'écrire au client de retenir la traite aussi longtemps que possible ; il est évident que ces manœuvres n'ont d'autre objet que la jouissance, même passagère, des fonds. C'est ce qui s'est fait, à notre connaissance, dans plus d'un cas. Ces traites et autres effets sont prématurés, on le sait ; peu importe, pour peu que le client s'y prête de bonne grâce, on pourra dans l'intervalle boucher un trou pour en ouvrir un autre, ce que dans l'argot du métier on appelle jouer de la flûte.

x

Un marchand nous disait un jour :
" Je ne crois pas à l'efficacité de l'annon-

ce. L'an dernier, j'ai dépensé vingt-cinq piastres en annonces et ça ne m'a rien rapporté."

Nous l'avons cru sans peine ; c'était jeter une goutte d'eau dans l'océan.

Le paysan normand, dont parle un auteur, agissait quelque peu de la même façon. Bonhomme Jacques se dit un jour que nourrir un cheval coûtait cher et qu'à l'avenir, il faudrait que la Grise vive sans manger.

Il arriva ce qui devait arriver : la jument mourut.

En entrant dans son écurie, Jacques vit le cadavre de sa Grise, essaya de ranimer l'animal, puis, n'y réussissant pas, s'écria : " Est-elle assez bête, cette jument-là ; la voilà morte, juste au moment où elle commençait à s'y accoutumer ! "

Pas autre est la conduite de ces marchands qui sonnent un coup de cloche et qui croient par là se faire entendre de toute la ville, de tout le pays.—*La Science de la Réclame.*

x

M. Jos. Riendeau, de Montréal, vient de donner expression à une excellente idée : l'inspection des liqueurs alcooliques.

On se plaint, à Montréal, d'un abus qui existe aussi à Québec, comme partout où il y a des buvettes et des tavernes. Le fléau de l'ivrognerie est aggravé par la mauvaise qualité des boissons débitées dans un grand nombre de ces établissements. Sans doute, il y a des exceptions, mais elles sont de moins en moins nombreuses, la concurrence devenant de plus en plus difficile pour les aubergistes honnêtes ; le verre de stimulant que le pauvre homme se paie après une rude journée de travail est trop souvent un verre de poison. Quant au vin, cet excellent substitut aux boissons fortes,